

persévérance, il parvint à l'atteindre à Assye, Deccan, le 23 septembre 1803. Le Mahratta avait dix mille hommes d'infanterie commandés par des officiers européens, quarante mille chevaux et cent pièces de canons. Sir Arthur avait six ou sept mille hommes. La bataille fut sanglante et longtemps disputée ; Wellesley eut deux chevaux tués sous lui, perdit le tiers de ses soldats, mais l'ennemi fut écrasé. Une dernière et décisive victoire, celle d'*Argaum*, mit fin à la guerre en amenant la soumission définitive de Scindiah. Les habitants de Calcutta élevèrent un monument en l'honneur de Wellesley, qui fut nommé général et créé chevalier de l'ordre du Bain.

Trois ans plus tard, en 1806, nous retrouvons le vainqueur d'*Assye* et d'*Argaum* tranquillement occupé à faire manœuvrer une brigade dans une petite ville de l'Angleterre. Toutefois Wellesley ne languit pas longtemps dans l'inaction ; les habitants de Newport, dans l'île de Wight, le nommèrent député à la chambre des communes. C'est dans cette même année 1806 qu'il épousa miss Pakenham, jeune dame irlandaise, sœur du comte de Longfort. J'ai ouï raconter à ce sujet une anecdote qui est caractéristique, si elle est vraie. Il paraît que ce mariage avait été arrêté avant le départ de sir Arthur pour l'Inde, et c'était alors un mariage d'inclination ; dans l'intervalle, miss Pakenham fut atteinte d'une affreuse petite-vérole qui laissa sur son visage des traces cruelles ; à son retour, sir Arthur, déjà refroidi par l'absence, trouva sa fiancée méconnaissable ; ne pouvant plus l'épouser par inclination, et ne voulant pas manquer à sa parole, il l'épousa par devoir. Cette union ne fut, dit-on, pas très heureuse.

En 1807, après la chute du parti de Fox et de lord Grenville, Wellesley fut nommé secrétaire d'état pour l'Irlande, sous la vice-royauté du duc de Richmond. Le jeune général ne resta pas longtemps dans ce nouveau poste. Lorsque fut décidée l'agression brutale de l'Angleterre contre le Danemark, sir Arthur fut attaché à l'expédition sous les ordres de lord Cathcart ; c'est lui qui commandait dans l'affaire de Kioge, où fut défait le général danois Linsmer ; et après le bombardement de Copenhague, il fut chargé de recevoir la capitulation de la ville.

Jusqu'ici les grandes batailles livrées par sir Arthur dans l'Inde avaient eu un peu de retentissement en Angleterre ; il n'était pas encore au premier plan, et c'est à ce moment seulement, en 1806, que commence la période brillante de sa vie militaire. L'Espagne, envahie par Napoléon, se soulevait de toutes parts ; le Portugal, occupé par Junot, commençait à secouer le joug de cet Ajax étourdi et tracassier. L'Angleterre, fidèle à sa haine contre Napoléon, s'empressa de saisir l'occasion d'une lutte nouvelle. Sir Arthur Wellesley, qui venait d'être nommé lieutenant-général, fut chargé du commandement de la division dirigée d'abord sur la Corogne. Assez mal accueilli par les patriotes galiciens, le général se décida à tourner du côté d'Oporto et à débarquer en Portugal. Un premier engagement avec les troupes de Junot eut lieu à Roliça ; quelques jours après, le 21 août, à Vimiero, Wellesley força Junot à se retirer précipitamment sur Lisbonne. Dès le lendemain, l'arrivée soudaine de sir Hugh Dalrymple, nommé général en chef, empêcha le vainqueur de profiter de sa victoire. Le 30 du même mois, fut signée la fameuse capitulation de Lisbonne, connue sous le nom de convention de *Cintra*. Les Français devaient évacuer le Portugal avec armes et bagages, et repasser en France aux frais de l'Angleterre. En même temps que Napoléon témoignait son mécontentement à Junot, l'Angleterre traduisait le général Dalrymple devant une cour martiale. Sir Arthur Wellesley s'empressa d'accourir à Londres pour venir défendre au sein du parle-

ment un acte dont la responsabilité ne pesait pas sur lui. Dalrymple n'en fut pas moins dépossédé de son commandement et remplacé par sir Arthur lui-même, qui revint à Lisbonne le 22 avril 1809. On a vu ailleurs comment Soult, qui venait d'entrer en Portugal, livré à lui-même et privé de la coopération de Victor, fut surpris à Oporto par le général anglais, et forcé de revenir sur ses pas en exécutant cette belle retraite dont la hardiesse étonna Wellesley lui-même, qui s'en est toujours souvenu, et la cite encore aujourd'hui comme une merveille de tactique.

Le Portugal une fois complètement évacué par les Français, sir Arthur reçoit l'ordre de pénétrer en Espagne pour concerter un plan de campagne avec la Junte. Il arrive à Almaraz, opère sa jonction avec le général espagnol Cuesta, et livre le 21 juillet 1810, au maréchal Victor et au roi Joseph, la bataille incertaine de Talaveira. Des deux parts on chanta victoire. Le parlement anglais vota des remerciements à sir Arthur, en y ajoutant une annuité de deux mille livres sterling. Le roi l'éleva à la pairie avec le titre de lord vicomte Wellington de Talaveira. Victor fut obligé de se replier sur Madrid ; mais Wellington ne put marcher en avant. Soult et Ney arrivaient rapidement sur lui de l'Estramadure, avec des forces supérieures ; d'autre part, Masséna entra en Portugal. Il se hâta de repasser le Tage, pour couvrir Lisbonne. C'est alors que furent exécutées par lui ces fameuses lignes de *Torres Vedras*, qui s'étendaient de la mer au Tage, retranchements formidables, où le talent de la fortification se déployait dans tout son luxe, et devant lesquelles Masséna recula d'étonnement.

Bientôt ce dernier, isolé, ne recevant de France ni argent, ni vivres, ni soldats, ne put se maintenir en Portugal ; il opéra sa retraite. Wellington rentra en Espagne, se porta sur Ciudad-Rodrigo, qu'il enleva d'assaut, après onze jours de tranchée ouverte ; Badajoz subit le même sort, et alors, à la tête d'une armée formidable, composée d'Anglais, de Portugais et d'Espagnols, Wellington pénétra résolument en Castille, et livra la célèbre bataille des Arapiles, où il battit Marmont, ce général habile, mais si constamment malheureux. A la nouvelle de cette défaite, Soult, occupé à faire le siège de Cadix, quitte l'Andalousie et arrive en toute hâte, combine ses mouvements avec Souham, successeur de Marmont ; tandis que Wellington, retenu avec toute son armée devant la citadelle de Bergos, par une centaine d'hommes commandé par l'intrépide général français Dubreton, voit tout-à-coup sa ligne compromise, perd l'offensive, et est obligé d'opérer rapidement sa retraite sur le Portugal.

Cependant Napoléon, épuisé d'hommes par la désastreuse campagne de Russie, dégarnissait de plus en plus l'Espagne. Lord Wellington se rend à Cadix en 1813, pour communiquer en personne avec la régence. La jalousie espagnole, jusqu'alors rebelle, cède enfin à une supériorité si bien constatée, et lord Wellington est salué du titre de généralissime des trois armées combinées de l'Angleterre, du Portugal et de l'Espagne, et investi d'un pouvoir suprême.

C'est alors qu'il commença cette campagne brillante de 1813 à 1814, qui reste aujourd'hui son plus beau titre de gloire. Je ne puis le suivre ici dans toutes ses opérations, depuis la journée de Vittoria, si funeste pour nos armes, jusqu'à la victoire indécise de Toulouse. Remarquons cependant, et cela sans prétendre aucunement rabaisser les talents de lord Wellington, que les circonstances lui furent merveilleusement favorables. L'armée française était démoralisée, disséminée et sans cesse affaiblie par Napoléon, qui lui enlevait ses meilleurs soldats pour la lutte terrible qu'il soule-